



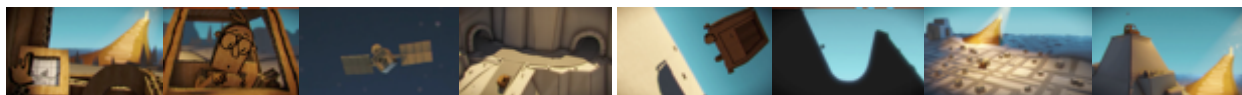
N° 262 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film « Mr.Carton, épisode 3 » de Mickaël Bolufer, Fabien Daphy, Bénédicte Peyrusse, Nicolas Le Nevé

Dans le paysage en carton que nous connaissons. La petite voiture, en carton elle aussi, avance sur la route qui serpente. La musique jazzy l'accompagne ainsi que le bruit du moteur. C'est ce bruit de comédie, imité par une bouche qui nous a déjà amusé. Le petit homme à lunettes est au volant. Mais dans cet épisode, pour aller vers le phare, il va s'aider d'un GPS relié à un satellite. Cela va-t-il l'aider à prendre les bonnes décisions ? En route. Tout se passe bien. Il a le sourire. Il arrive rapidement en haut d'une colline et doit prendre un tunnel. Malheureusement, une autre voiture arrive à toute vitesse derrière lui, le klaxonne, il panique et le voilà projeté dans les airs. Il s'envole si haut qu'il heurte le satellite. On le retrouve sur terre, son GPS semble avoir des problèmes. Il arrive au croisement, très dangereux tant la circulation est dense. Il le franchit sans encombre. Dans le ciel, le GPS, lui, a des problèmes. Ainsi, sur l'écran, les informations sont-elles troubles. Mr. Carton se retrouve dans un labyrinthe de routes puis, dans un champ qui mène à une falaise abrupte. Dans le ciel, c'est la panique. La flèche du GPS indique : « tout droit ». Il se lance. Des pierres dégringolent autour de lui. Qu'importe il continue. Le satellite est tombé sur terre. Un petit moment d'effroi. Mais il continue. Il jette le GPS par la fenêtre, continue sa route, mais s'enfonce dans un énorme trou.



Travail [d'Eva Jospin](#) (son médium est le carton)

Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Expliquer [comment fonctionne un GPS](#)

Présenter le travail [d'Eva Jospin](#)

Travailler avec du carton comme médium.

Écouter attentivement la bande-son puis, uniquement avec la bouche, imiter des bruits de voiture, d'accidents etc. ...

- Le film « Perfect houseguest » de Max Porter et Ru Kawahata

Une adorable petite souris se transforme en maîtresse de maison scrupuleuse. Sur une musique bien rythmée, elle commence son travail. On a goûté sur une table. Elle balaie les miettes de gâteau. Un tableau n'est pas à l'horizontal, elle fait de l'équilibre pour remettre correctement. Dans la cuisine, elle range tous les pots. Après avoir nettoyé la salle de bain, elle se nettoie consciencieusement les mains. On peut même dire qu'elle est maniaque quand on voit l'alignement des crayons. Elle retourne dans la salle de bain pour se désinfecter les mains. Un petit tour dans la chambre à coucher, elle y éteint la lumière. Puis elle retrouve tranquillement son petit trou de souris. Quelle aide-ménagère méticuleuse !



Faire décrire l'activité de cette petite ménagère.

Qui habite cette maison ?

Observer le déplacement de la souris : il est en rythme avec la musique.

- Le film « Isabelle est un cerisier » de [Mariam Farota et Cécile Proust](#)

Le chant des oiseaux se fait entendre. Un cerisier en fleur derrière lequel surgit un petit personnage en carton. Dès le début, on s'interroge sur les techniques plastiques employées par [Mariam Farota et Cécile Proust](#). La photographie est couleur sépia sauf le cerisier qui est rose. Quant à la technique employée pour représenter la fillette, elle est simpliste : une silhouette découpée en carton. Une voix de femme très douce, envoûtante commence le récit. La fillette est amoureuse mais elle ne sait pas vraiment de qui. De nouvelles photographies : le paysage fait penser aux tableaux de [Camille Corot](#) et la suivante au jardin de [Monet à Giverny](#). [Mariam Farota et Cécile Proust](#) y incorporent des éléments en carton : une table et des chaises, des fleurs. Le récit se poursuit. La silhouette d'un chat puis la fillette en gros plan, bras croisés sont présentés sur un fond uni. Le titre : « *Isabelle est un cerisier* » s'affiche. Il est écrit avec une graphie vieillotte. Une nouvelle photo nous transporte dans le monde froid de [Hopper](#). Quelques traits de stylo sur un carton pour représenter trois enfants autour d'un guéridon. Une enveloppe trône sur celui-ci. Une main s'en empare. Une station-service, puis la route où se trouve la fillette. Elle tient la lettre. Dans une bulle, on peut lire : « *qu'on ne nous cherche pas* » puis dans la suivante : « *qu'on prenne soin des enfants* ». Tout disparaît. La lettre est déchirée en plein de petits morceaux. Des fleurs de cerisier puis, la fillette devant un arbrisseau. Elle lui parle. Il croît vite, très vite, devient le cerisier en fleur. Elle lui dit qu'elle l'aime, qu'ils ont eu les mêmes parents. Une photographie en gros plan de branches de cerisier remplace les dessins. La silhouette en carton est devant. Elle nous dit que les enfants ont été oubliés au bord d'une route. Voilà les parents : le père en costume élégant avec une tête fleur, puis la mère, tête fleur, elle aussi. Elle donne la main à deux petits enfants. La voix nous dit que ces adultes ne savent pas ce que sont les soucis. Ils parlent, ne pensent qu'aux fleurs. La fillette a changé de taille. Elle est toute petite, perchée sur la branche du cerisier. Elle lui parle comme s'il était humain. Elle voit sur son écorce que sa mère lui a donné des migraines. Elle prétend ensuite que les parents ne sont pas si grands que l'on croit. Qu'ils sont à peine plus grands qu'un noyau de cerise. Image suivante : une femme dont on voit le visage. Difficile de comprendre qui elle est. La fillette dit que l'histoire est sans fin. Elle va sous le cerisier et propose à l'arbre de lui lire du [Paul Eluard](#). Beaucoup de références culturelles dans ce film difficile à comprendre. On se laisse porter par la poésie des images, par les voix mais il est compliqué de rentrer dans l'histoire. On nous a dit avant sa lecture qu'il est inspiré du livre de [Christain Bobin : « Isabelle Bruges »](#), mais pour avoir lu le résumé, je suis étonnée, je ne retrouve pas la trame du récit.



[Camille Corot](#)

[Giverny Monet](#)

[Eduard Hopper.](#)

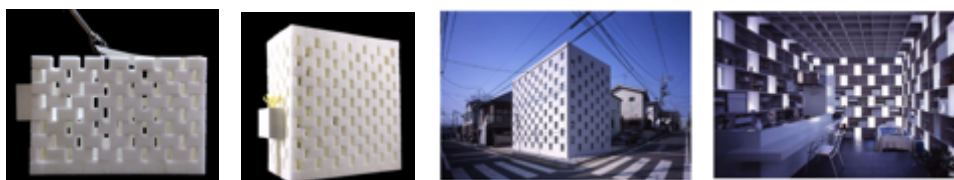
Faire lire le livre de [Christain Bobin](#) : « *isabelle Bruges* », le comparer au film.

Analyser les effets plastiques.

Faire connaître les artistes qui ont inspiré les créatrices.

- Le film « Archichi , [Cell Brick House](#) » d'Emilie Queney

Les objets du quotidien sont toujours présents dans les films d'Emilie Queney. Dans celui-ci, nous assistons à un festival de sucriers, de tasses et de pinces à sucre. On jongle entre les époques, les formes et les matériaux. Des sons différents en fonction de leurs contenants accompagnent l'apparition des morceaux de sucre. Ils sortent. Ils glissent. On les entend se déplacer. Chaque sortie est différente et souvent drôle. Ils forment un monticule. On les abandonne pour voir des feuilles de papier blanc et d'autres outils qui vont servir pour la construction. Bruits de feuilles, de crayon, de ciseaux, tout est hyper précis. Une pince à sucre devient une grue, la construction commence. Elle dépose un par un, les sucres sur la feuille blanche. Le mur de soubassement s'édifie. Des ouvertures sont organisées de façon alternée. « La fenêtre balcon » vient agrémenter la façade. La construction se poursuit et se termine par un toit plat, une feuille blanche. La clochette. On sait que l'architecture est terminée, que des silhouettes d'enfants vont apparaître, qu'ils vont s'émerveiller, au son de petits cris joyeux. Cette fois-ci, ils sont deux. L'un entre dans la structure, l'autre va derrière. Ils jouent, se disent bonjour dans plusieurs langues. On les voit sur le balcon. La structure de sucre tourne, puis laisse place à [Cell Brick House](#) qui apparaît dans son environnement à Tokyo.



*On suit tout de l'élaboration de la maquette grâce au son : les repérer, les nommer.
Expliquer ce dialogue : « le café est prêt » « est-ce que je peux avoir un canard ? » (« avoir un canard » consiste à tremper un morceau de sucre dans le café et l'offrir à sucer à un enfant.)
Imaginer des architectures avec des morceaux de sucre en y incluant des personnages.
Faire visionner les vidéos d'Edouard Sautai (constructions de sucre immergées qui s'effondrent)
Faire connaître les différents matériaux et les différents styles présentés.*



*Il est rare de pouvoir faire connaître les Arts décoratifs.
Aussi, pour prolonger cette rencontre, travailler avec le livre :
« Arts décoratifs Entrée libre » de Marie Sellier (Nathan)
Ce livre permet de jouer avec des objets qui se mettent à parler.*